

« LE GRAND PARIS. L'accélération du monde »

Alain CLUZET (alain.cluzet2@gmail.com), Infolio 2017

Quelle place demain pour le Grand Paris dans la compétition des villes-monde ? De sa capacité à accélérer les mutations et s'inscrire dans des cycles toujours plus rapides sans sacrifier environnement, culture et ancrage territorial dépendra sa position future parmi les métropoles mondiales et une partie de la croissance économique du pays.

La vitesse est au cœur de la compétitivité des métropoles : vitesse des idées, vitesse des mutations, vitesse des déplacements.

La gestion du temps est un aspect essentiel de la vie des entreprises comme de la vie de chacun mais elle est fort peu prise en compte par les pouvoirs publics, et bien trop rarement comme facteur décisionnel majeur, en France tout particulièrement. Or le temps est le vecteur numéro un de la dynamique globale, le principal facteur discriminant entre deux implantations de groupes à l'international, de maintien sur site ou de création de start-ups dans un monde en accélération permanente. Les infrastructures sont-elles régulièrement adaptées aux nouvelles technologies ? Le climat d'ensemble est-il fertile pour l'innovation ? Sera-t-il aisé de rencontrer dans la journée tous les partenaires potentiels ? Quel délai sera nécessaire à la création de l'entreprise, à l'acquisition d'un site, à la construction des bâtiments ? Quelle durée de transports quotidiens pour les salariés ou pour un accès aéroportuaire ? Autant de questions qui se posent dans toutes les villes globales en compétition ouverte, autant de questions présentes dans tous les classements de métropoles, primordiales à Londres, Tokyo ou New-York mais sous-estimées en France. Autant de problèmes qui se poseront au nouveau Grand Paris, bien plus que le nombre de couches au mille-feuilles institutionnel ou les limites des compétences de chacun, thèmes récurrents des débats métropolitains.

Instruits par près de 30 ans au sein des services de l'Etat, de Villes, d'Intercommunalités et de Département, nous faisons le pari que si l'objectif central, celui de l'attractivité, est posé clairement, chacun trouvera sa place et une logique de soft power et d'efficacité collective s'imposera à un nouvel amoncellement de procédures pusillanimes et segmentées. A Houston, les immeubles d'activités sont réhabilités ou reconstruits tous les 10 ans, tous les 20 ans à Tokyo, tous les 25 ans à Londres. Peut-il en être autrement dans le Grand Paris ? En termes de déplacements, peut-on attendre encore 10 ans pour assurer une liaison rapide aux aéroports ? Des réponses qui seront apportées à ces questions et à tant d'autres, dépendra l'attractivité à laquelle le Grand Paris pourra prétendre. Les solutions existent, nous en déclinons quelques-unes, synthétisées en fin d'ouvrage.

La vitesse doit répondre à l'urgence environnementale pour inscrire la métropole parisienne dans la durée. C'est le pari d'une écométropole attractive, une métropole d'un nouveau type.

Les mégapoles participent directement à l'extrême fragilisation des écosystèmes, à la perte de biodiversité comme au réchauffement climatique. L'immense majorité d'entre-elles, au nord comme au sud, sont soumises à un engorgement des réseaux de transports et s'étendent en conurbations sur des centaines de kilomètres sans centralités ni synergies et rejettent dans

l'air, l'eau et les sols de multiples effluents polluants. La course à la puissance est mortifère si elle ne s'appuie pas sur le formidable potentiel des technologies vertes en zone urbaine. Or l'Île de France bénéficie d'un potentiel de recherche et d'innovation exceptionnel. La croissance selon l'ancien modèle quantitatif présente également un piège financier pour le Grand Paris car assise sur des investissements vertigineux. Il est crucial de prévoir pour le Grand Paris un type de croissance maîtrisée et ciblée, qui se focalise sur les principaux déterminants des villes globales et ne prétende être en pôle-position en tout domaine. Ainsi, est-il obligatoire de doubler le rythme de construction annuel de logements, engorger davantage la métropole et supprimer les espaces verts alors qu'aucune analyse stabilisée n'a fait la démonstration de son intérêt réel ? La pérennité des mégapoles, celle du Grand Paris demain, sera à juger à l'aune de leur capacité à toujours innover et conjuguer tous les rythmes de vie dans une métropole assainie, agréable à vivre, attentive à tous. La ville globale n'est pas une simple usine de fabrication ou un centre commercial et de loisirs, c'est un espace multiple, sensible que nous devons pouvoir nous approprier différemment à chaque moment de la journée ou de la vie. La complexité est une caractéristique de toutes les villes, à fortiori des villes géantes qui ont besoin d'être exemplaires pour demeurer attirantes. Les villes du nord-Europe ont réussi à créer un nouveau moteur de croissance, nourri par les nouvelles technologies mais axé sur une nouvelle économie verte à laquelle la densité des métropoles et l'appétit technophile des citoyens se prête particulièrement. A son échelle, le Grand Paris présente tous les atouts pour en faire la démonstration.

La vitesse métropolitaine doit être le vecteur d'une identité vivante sans fractures territoriales. Le Grand Paris doit valoriser sa propre culture territoriale face aux stéréotypes internationaux, mais de manière ouverte et collaborative. Ce sera sa force.

Les codes de la globalisation sont constitués de modes aussi éphémères qu'uniformes, pour l'offre commerciale ou de loisirs, les transports, les modes de vie, parfois plus spécifiques aux grandes métropoles qu'à un pays en particulier. Les métropoles deviennent ainsi étrangères dans leur propre pays tout en s'inscrivant toujours plus dans de grands standards internationaux, comme Londres à certains égards. Cela crée un fossé d'incompréhension entre métropoles et territoires périphériques et rend dépendante la métropole elle-même de toute nouvelle mode. L'enjeu pour le Grand Paris est multiple : s'appuyer sur une culture et un patrimoine exceptionnels sans les muer en simples décors de consommation touristique, y introduire les éléments de modernité indispensables à l'appropriation par les nouvelles générations, en nourrissant une dialectique identitaire dynamique et ouverte. La solution de facilité serait de considérer le centre, Paris, comme le cœur patrimonial, immuable et la couronne comme mutable à l'infini, au risque d'une fracture spatiale renforcée et à terme d'un déplacement d'une centralité inassumée et atone. Mais, il n'y a pas de ville dont le centre n'ait vocation à en exprimer la quintessence des dynamiques, leur diversité comme leur intensité. L'autre enjeu pour le Grand Paris est d'asseoir une coopération territoriale apaisée, facilitée par la création et la redistribution de richesses à diverses échelles, des périphéries de l'Île-de-France au bassin parisien et aux métropoles françaises comme européennes. L'Europe est la seule échelle de coopération capable de résister à une centralisation asiatique absolue, promise par nombre d'experts avant 2030. Le Grand Paris ne peut constituer une bulle de prospérité hors-sol dans un pays fracturé qui souffre des mutations économiques et de sa faible préparation à la mondialisation. Le Grand Paris n'a pas d'autre choix que d'accélérer. Reste toutefois à fédérer les acteurs et à définir les modalités des mutations. Vite.